



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2009

Sylvain Gouguenheim, *Regards sur le Moyen Âge. 40 histoires médiévales*

Max Lejbowicz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11671>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Max Lejbowicz, « Sylvain Gouguenheim, *Regards sur le Moyen Âge. 40 histoires médiévales* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2009, mis en ligne le 12 novembre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/11671>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Sylvain Gouguenheim, *Regards sur le Moyen Âge. 40 histoires médiévales*

Max Lejbowicz

RÉFÉRENCE

Sylvain Gouguenheim, *Regards sur le Moyen Âge. 40 histoires médiévales*, Paris, Tallandier, 2009, 407p.
ISBN 978-2-84734-604-6.

- 1 Après les fanfaronnades du faux savant étalées sans vergogne dans *Aristote au Mont-Saint-Michel*, voici, un an et demi plus tard, le pensum de l'enseignant qui reprend ses fiches de lecture pour en extraire un livre à l'adresse du grand public. En quarante chapitres autonomes regroupés en cinq parties – *La guerre et la paix*, *Le pouvoir*, *La foi et la culture*, *Le travail*, *Mémoire, images et mythes* – l'auteur est censé couvrir les dix siècles qu'il est convenu d'attribuer au Moyen Âge. Ces chapitres sont de qualité inégale. Les meilleurs se rapportent à l'aire germanique, la spécialité de l'auteur. La plupart sont assez fades. L'amateur peut trouver sur Wikipédia des articles plus complets et mieux organisés, par exemple sur la bataille de Poitiers ou sur la Paix de Dieu. Certains sont franchement mauvais, notamment sur les hérésies, pour lesquelles il vaut mieux s'en tenir, pour une première approche, aux contributions de Monique Zerner dans le *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Fayard, 1999 ou le *Dictionnaire du Moyen Âge*, PUF, 2002. C'est avec amusement que l'on découvre la présentation de Michel Scott (sic !) « mathématicien, philosophe et... magicien (p. 150) » : rien n'est dit sur ses traductions arabo-latines, alors qu'elles ont nourri l'université médiévale, qui, il est vrai, est la grande absente de l'ouvrage. La lacune est cocasse et a valeur d'aveu : comment peut-on rendre compte de l'influence de la philosophie et de la science arabophones sur les Latins des XII^e et XIII^e siècles, si les principales utilisatrices des traductions arabo-latines, la faculté des arts, la faculté de médecine et la faculté de théologie, sont considérées comme quantité si négligeable qu'elles n'appartiennent pas au champ de ces *Regards* ? Rétrospectivement, ceux qui se sont levés contre les sottises et les désinformations égrenées tout au long d'

Aristote au Mont-Saint-Michel voient confirmées leurs prises de position : l'auteur ignore à peu près tout de la philosophie et de la science médiévales. Quand, p. 188 par exemple, il évoque une explication philosophique, c'est pour commettre un contresens : contrairement à ce qu'il affirme, les « réflexions philosophiques de type platonicien » peuvent justifier la pratique des icônes puisque la dévotion de l'image permet d'atteindre le prototype.

- 2 On appréciera le double tour de force : un médiéviste universitaire écarte de l'histoire la création de l'université, ce titre de gloire du Moyen Âge ; un adepte des « racines » ignore celles de son activité professionnelle.